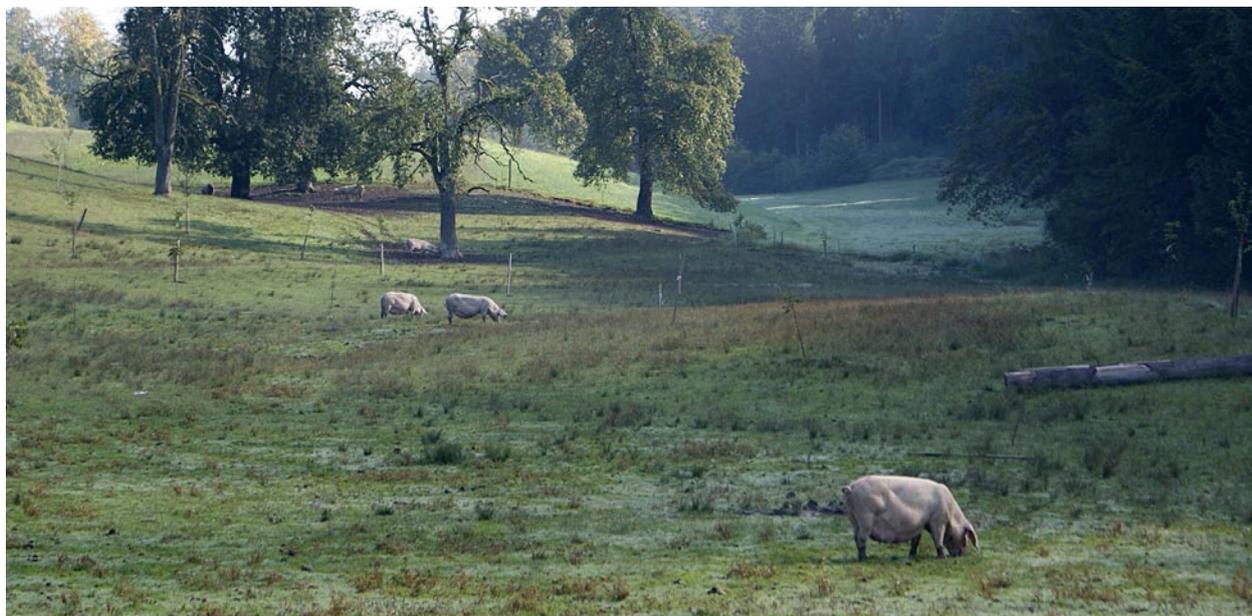


Conditions proches de l'état naturel pour truies

«Je ne perds pas de temps pour les saillies. Tout se passe automatiquement», lance Theo Koch de l'exploitation Mühlegghof, à Meggen. Du moins lorsque les truies tarées sont au pâturage. Car le verrat est toute l'année dans le troupeau. Il ne s'active que lorsqu'une truie est en chaleurs, selon le détenteur; toutes ses truies sont saillies par monte naturelle. Cette exploitation bio ne connaît pas l'insémination artificielle.



Les truies sur le pâturage de 1,8 ha.

Pâturage avec un épais tapis herbeux

Toute l'année durant, les truies disposent d'un pâturage de 1.8 ha. Alors que l'hiver les truies ne sortent que pour se coucher au soleil, elles utilisent de toute évidence surtout la prairie, en été, pour manger de l'herbe et se vautrer dans leur bauge. «Une des truies aime les poires qui tombent des arbres au fond du pâturage et y séjourne presque en permanence», raconte l'agriculteur. Même s'il fait déjà plus frais le matin, à la mi-septembre, une truie va se vautrer dans la bauge et prend un rapide bain. Si l'on excepte les bauges et le secteur devant la porcherie, on voit un dense tapis herbeux bien brouté. Seuls subsistent carex et bistortes.



Les truies se sont aménagé des souilles.

Avant, le pâturage était à la disposition des vaches laitières jusqu'à ce que l'agriculteur, en 2001/2002, arrête la production laitière, agrandise la détention porcine et adopte l'agriculture biologique. Les premières années où les truies purent aller paître, la prairie a noirci, d'après l'agriculteur. Les animaux ont tout retourné. Mais dès la quatrième année environ, ils ne l'ont plus fait. Le détenteur suppose que les animaux avaient au fil du temps mangé toutes leurs racines favorites, celles des lampés et des renonculacées surtout. Avec les vaches, ces deux plantes étaient répandues alors qu'aujourd'hui, on n'en voit plus.

L'agriculteur a fait preuve de courage en plantant de jeunes arbres de haute tige sur le pâturage des truies. La plupart des cerisiers et noyers se sont bien développés mais quelques-uns ont séché car les truies s'y frottaient et enlevaient leur écorce.

Le pâturage des porcs: rentable

La plupart de ses collègues ne purent pas comprendre qu'il mette autant de pâturage à la disposition de ses truies, confesse Theo Koch, alors que l'on entend ses animaux mâcher avec plaisir. Ils disaient qu'il n'aurait aucun rendement et que le pâturage allait à sa perte. L'agriculteur voit la situation d'un autre œil. Ce que la prairie perd en rendement, les animaux le remplacent par leur santé et leurs bonnes prestations. A y regarder de plus près, on voit bien que ses truies sont saines et vives. Le plus souvent, elles paissent tranquillement mais on peut aussi voir une truie au «galop» sur le pré. Deux truies se défient dans un combat pour la suprématie et la perdante s'en va finalement. «Je n'ai encore jamais dû abattre une truie du fait de carences fondamentales», affirme l'agriculteur. Les animaux ont certes besoin d'un peu plus d'énergie pour bouger mais l'herbe leur fournit des protéines. Le mouvement profite aussi au verrat. Il est en mesure de saillir plusieurs truies le même jour.

Il est arrivé, selon le détenteur, que six truies aient mis leurs porcelets au monde la même journée. Il importe d'avoir un seul verrat dans le troupeau car deux ne se supporteraient pas. Les combats peuvent avoir des suites mortelles. Le pâturage n'est de toute évidence pas «foutu», comme les sceptiques le présumaient, mais en bon état. Les déjections solides sont répandues un peu partout. Des endroits très marqués par les déjections n'occupent que de petites surfaces.



A l'arrière-plan, les stands d'alimentation devant l'ancienne étable à vaches laitières.



Theo Koch et ses truies.



Même si les truies ont suffisamment d'espace pour s'éviter réciproquement, des combats pour établir une hiérarchie ont lieu de temps à autre.

«Observer comment fait la nature»

La bonne condition physique profite aux truies à la maternité également. Elles se couchent prudemment et peuvent se relever lorsqu'un porcelet coincé se met à crier. «Des écrasements se produisent quand même», admet l'agriculteur; mais il n'aurait pas plus de cas que les détenteurs disposant dans leurs boxes de barres spéciales pour éviter ce problème. Il a près de 20 porcelets par an par truie. «Je dois veiller à ce que fait la nature», observe l'agriculteur. Pour lui, ce qui importe le plus, c'est que la truie soit saine car elle s'occupe alors de ses petits. «Pour moi, comme paysan, un animal malade est ce qu'il y a de pire», insiste-t-il. «C'est plus grave qu'une machine en panne ou que n'importe quelle autre anicroche».



Box de mise bas. Une mère en santé est la meilleure prévention contre les écrasements.



Box d'allaitement en groupes pour trois truies et leurs porcelets.

Pendant 10 à 14 jours, truies et porcelets restent dans le box de mise bas puis l'agriculteur place trois truies et leurs petits dans un box d'allaitement groupé doté d'un parcours extérieur et d'un grand nid chauffé. Plus tard, ils iront dans un box plus spacieux encore jusqu'au sevrage des jeunes à l'âge de 12 semaines environ, correspondant au moment de la vente à l'engraisseur. Près des deux tiers des truies sont saillies pendant la période d'allaitement. Pour ce faire, le verrat reste six à neuf semaines après la mise bas dans les boxes d'allaitement groupé et contrôle si les truies sont en chaleurs. Et l'agriculteur fait saillir ces dernières devant le box. Les truies qui ne sont pas encore gestantes seront saillies plus tard, au pâturage.

Alimentation à des stands de distribution ouverts

Les truies sont nourries deux fois par jour avec des céréales bio et de l'ensilage d'herbe. Toutes reçoivent la même ration car les stands ne se ferment pas. Si certaines truies recevaient plus de nourriture que d'autres, elles se pousseraient hors des stands. En général, il suffit d'alimenter individuellement les truies dans les boxes de mise bas et d'allaitement groupé. Au pâturage, elles ont la possibilité d'absorber plus ou moins de nourriture. En hiver, pour remplacer l'herbe, elles reçoivent un peu d'ensilage d'herbe en guise de remplacement.



Stands d'alimentation devant l'étable.

Au Mühlegghof, plusieurs espèces animales cohabitent. Il est frappant de voir que quelques poules sorties du poulailler vont volontiers dans les boxes des porcs. «Elles luttent contre les mouches en picorant les larves», explique l'agriculteur. Il n'y a en effet quasiment pas de mouches dans l'étable même si les boxes sont garnis de beaucoup de paille, des endroits de reproduction parfaits pour ces insectes. En fait, c'est une lutte gratuite contre les mouches car les poules sont des pondeuses «à la retraite» qui ont la permission de vivre une deuxième vie dans l'exploitation.



Poules: lutte naturelle anti-mouches.

Adresse de l'exploitation ayant servi d'exemple:

Theodor Koch, Mühlegghof, 6054 Meggen LU, tél. 041 370 27 58

Auteur et photos:

Michael Götz, Dr. ing. agr., journaliste agricole indépendant, LBB-GmbH, Säntisstr. 2a, 9034 Eggersriet SG, tél./fax 071 877 22 29, migoetz@paus.ch, www.goetz-beratungen.ch

Editeur:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, 4008 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, www.protection-animaux.com, sts@tierschutz.com

La présente feuille d'information et d'autres fiches de ce genre sont prêtes au téléchargement sous: www.protection-animaux.com > Publications > Animaux de rente > Infothèque.